

Le Flobule, Retour d'expérience de Monc pour Monc.

C.D.

- Le jeu instrumental
- La situation de jeu
- L'évolution du Flobule
- Les lieux de représentation
- Le festival Monc

Le jeu instrumental.

Si je me suis nommé moi-même musicien dans ce dispositif c'est au départ pour des raisons de simplicité. Ou en tout cas c'était le cas jusqu'au festival Par Ci Par l'Art (une seule personne à déplacer, pas d'autre pianiste à qui expliquer le dispositif et à qui faire travailler ce jeu particulier). Cependant, lorsque j'ai joué pour Par Ci Par l'Art, je me suis surpris à apprécier le faire, même en tant que pianiste. (Il faut dire que depuis quelques années je me considère de moins en moins comme un musicien, un interprète, préférant me limiter au monde de l'alchimie des compositeurs.) C'est donc aussi par envie que j'ai pris le choix de jouer moi-même dans la version Monc du Flobule.

Or je crois que cette semaine de représentation aura bien profité à mon jeu et à ma réflexion sur celui-ci. En jouant, j'ai dégagé trois éléments qui m'ont semblé être les piliers (devrais-je dire les pilotis ?) de ce à quoi je donnais jour sous mes doigts : **1. le toucher instinctif**, au cœur de mes problématiques sur la relation du corps à l'instrument, avec ses brutalités, ses caresses, ses impulsions : *je joue ce que j'ai envie que mon corps ressente à ce moment précis* ; **2. la technique apprise**, avec ce que j'ai pu effectivement acquérir en technique pianistique (doigté, déplacements, dextérité, etc.) : *je joue comme je sais jouer*. **3. les harmonies développées**, c'est à dire celles que j'aime dans la musique que j'écoute, et que j'ai adoptées, couvées, développées à ma façon : *je joue ce qui va me plaire*.

Il m'a semblé alors que tout cela était assez stable ; la stabilité d'une chaise ne s'acquiert-elle pas à partir de trois pieds ? Cependant, si les outils sont là et sont logiques, l'artisan lui m'a paru encore gauche, dans le sens où j'ai eu souvent la sensation de piloter un engin complexe, aux multiples manettes, dont je ne parvenais pas à gérer simultanément tous les

paramètres. Cela entraîne directement je pense la réticence que j'éprouve pour le moment à l'idée de réécouter les enregistrements du Flobule à Monc.

Un exemple de ce genre de perte de contrôle : dans l'improvisation, je joue souvent des mélodies. Ces mélodies, je les improvise d'abord en idées, dans ma tête, juste avant de les jouer ; ou plutôt, je joue les notes au fur et à mesure que je les entends dans ma tête. Or il m'arrive, puisque je suis loin d'être un crack en la matière, de faire erreur au clavier et d'arriver sur une note tout à fait différente de celle que je voulais atteindre/entendre. C'est alors un certain trouble qui me saisit à ce moment là : je n'ai pas le droit de reprendre, il faut poursuivre et adopter l'erreur comme un acte complètement voulu.

Mais sans doute ce type de maladresses est finalement souhaitable pour garder une certaine fraîcheur, une certaine évolution dans le jeu. C'est en tout cas ce que je peux me dire pour me rassurer quant à mes capacités dans l'improvisation !, domaine pour moi assez flou, et que l'expérience Monc est parvenue, dans une certaine mesure, à éclaircir. A noter tout de même ce phénomène étrange : à la fin de la semaine, de retour à St Géraud, je me suis jeté sur le piano, et j'ai joué (non plus de l'improvisation mais de la musique écrite) comme si j'avais été privé de piano pendant un mois, comme si cette semaine où je n'avais fait qu'improviser n'avait fait que décompter, plutôt que de les compter, les heures passées sur le clavier, comme on boit parfois des alcools qui donnent soif.

La situation de jeu.

Je crois que c'est là ce dont nous pouvons être les plus satisfaits dans ce projet : l'aspect scénographique, et ce qu'il a pu engendrer en moi d'images, de situations, de jeux. J'ai trouvé, dès la première représentation, les sensations que j'avais recherchées en repensant le Flobule pour Monc : à savoir que je me sentais à la fois chez moi, et à la fois dans la rue, et que ni l'un ni l'autre de ces deux mondes n'avait d'emprise sur l'autre. J'étais libre de naviguer entre ces deux contextes, et je construisais en surimpression un univers qui contenait tout cela, tout ce dont j'avais envie de profiter.

J'ai souvent, pendant ces représentations, repensé à un moment où, étant seul chez moi, je jouais de mon piano, cette fois-ci tout à fait nu, devant une baie vitrée aux rideaux fermés qui donnait, après un jardin, sur une route. Je ne me pensais pas alors en représentation, ni en exposition, c'est seulement mes impressions qui me plaisaient : celles de percevoir (notamment par l'ouïe, et par la lumière filtrée d'un lampadaire) l'extérieur de la ville dans cet intérieur très intime où se jouait entre le piano et moi comme une scène d'amour.

Ce souvenir n'était certainement pas absent de mes pensées au moment de la préparation du Flobule pour Monc, mais ce n'est que sur place qu'il m'est revenu nettement.

Il y a eu beaucoup de situations de jeu, finalement. J'ai joué pour des voitures, qui passaient furtivement et qui n'ont pu recevoir du Flobule qu'un rapide aperçu. J'ai joué pour des passants, qui n'avaient pas l'intention de s'arrêter, ni même de regarder ce qu'il se passait (à ce niveau d'ailleurs, les conducteurs des précédentes voitures avaient sans doute l'avantage sur les passants de la protection que leur offrait leur véhicule, voire de la similitude, de la solidarité, qu'amenait le fait que j'étais moi-même dans un véhicule...). J'ai joué pour moi. J'ai joué pour des personnes qui n'étaient pas présentes. Et j'ai joué bien sûr pour les gens qui étaient autour de la caravane : il faut alors peut-être distinguer les gens que je connaissais (j'ai parfois joué pour certains d'entre eux en particulier), et ceux que je ne connaissais pas.

Mais au-delà des destinataires de la musique, il m'a fallu aussi me donner des règles du jeu, des principes de narration, pour alimenter ces temps d'improvisation tout de même conséquents. Il s'agit ici de petites recettes, et il n'est pas forcément nécessaire de tout expliciter, au risque de geler quelque peu des règles qui ne sont pas fixes, plutôt flasques. Cependant, comme l'une de ces règles éclaire je crois assez bien mon rapport au Flobule, je me permets cette seule description :

Comme je jouais avec le son flobulaire, je me suis mis à penser à quelqu'un en particulier, qui n'était pas présent sur place à Bergerac. De façon métaphorique, j'ai cherché à lui communiquer quelque chose avec le piano, comme pour prolonger une discussion, une rencontre, comme pour lui parler de moi, me présenter à lui. Mais en même temps que j'écrivais ce message musical, le son flobulaire, lui, poursuivait également son discours, et j'y ai vu alors un message qui s'était ajouté au premier, dans un sens tout à fait différent : celui, beaucoup plus vrai, beaucoup plus cru, du corps. Autrement dit le piano disait : « regarde, je suis ainsi, voilà, je te montre cela de moi », et le Flobule ajoutait : « non, non, ce n'est pas comme cela, voilà sa vraie nature ». Alors le Flobule a joué plus que jamais son rôle de radiographie du pianiste que je lui avais, à l'origine, confié.

De ces images en est résultée une idée, un parallèle entre notre relation à la ville et notre relation au corps. Dans une ville, chacun reste chez soi, et on pense la ville (architectes, urbanistes, ...) pour que ces « chez-soi » soient tout à fait isolés, protégés. Mais c'est oublier les fenêtres, les rues, les vis-à-vis, les bruits, etc. Et il m'a semblé, en jouant, comprendre qu'on en faisait autant avec nos corps et nos pensées. Qu'on essaie de

masquer ces pensées d'une personnalité sociale, civile, et qu'au final le corps est là et il se manifeste (Le Flobule) en dépit du masque (le piano) qu'on essaie d'imposer.

L'évolution du Flobule.

Je n'arrive pas à savoir pour le moment si la forme qu'a pris le Flobule à Bergerac était une étape qu'il faut garder et prendre comme point de départ pour une éventuelle nouvelle réforme, ou si c'était plutôt une escale qui aura fait avancer le concept mais dont la forme appartient à Bergerac... Je crois qu'il est bien trop tôt pour savoir cela, tout comme il est bien trop tôt pour que je puisse dire clairement ce que je voudrais modifier dans le traitement du son, dans le traitement de l'image, ...

J'ai l'impression de m'être éloigné de mon idée originelle du Flobule, et de ne pas parvenir à retrouver en moi l'image de ce que je cherchais, malgré ce que j'ai pu écrire à ce moment-là. Mais je me dis que cela n'a que peu d'importance, et que maintenant que le processus de création est entamé, les idées de départ restent des idées, et que le dispositif a ses propres penchants, sa propre inertie, sa propre mobilité, qui conditionnent nécessairement le chemin que j'ai fait et que je vais faire avec lui.

Par ailleurs, j'ai compris à Bergerac qu'une des améliorations de ce genre de dispositif réside également dans la personne qui le vit, dans le sens où il me semble avec le temps savoir de mieux en mieux piloter ce système, et jouer de cet instrument. Et finalement c'est logique que je ne puisse pas connaître directement la conséquence et l'utilité de chaque évolution que je fais subir au système, puisqu'il me faut moi-même un temps d'intégration assez important pour absorber cette évolution.

Je remarque en tout cas en relisant ce que je viens d'écrire que c'est d'un bœuf que je parle, non d'un oiseau, car ce dispositif est en effet très lourd, et il m'absorbe puissamment. Vincent a tout à fait raison quand il dit que le Flobule est très « possessif » envers moi. Je m'en rends compte jusque dans ma façon de parler de lui...

Les lieux de représentations.

Après coup, il me semble important de passer en revue les différentes représentations pour parler de la pertinence des choix de départ.

Mardi 3 Novembre – 11h30 / 12h30 – Par Jean Jaurès : Annulé, pour cause de retard dans la mise en place.

Mardi 3 Novembre – 18h00 / 19h00 – Place Jules Ferry : l'horaire m'a paru assez indiqué, mais le temps n'a pas été au rendez-vous. Peut-être qu'une plus forte organisation avec la maison des associations aurait pu amener plus de monde. Quelques passants curieux, mais une pluie peu agréable.

Mercredi 4 Novembre – 11h30 / 12h30 – Gare SNCF : Première expérience du jeu pour les voitures ; boulevard assez fréquenté. En revanche, aucune interaction avec la gare, dont il n'est arrivé aucune foule (problème d'horaires ?). La météo, encore une fois peu clémente, jusqu'à l'arrêt forcé de la représentation.

Mercredi 4 Novembre – 20h45 / 21h45 – Cinéma place de la République : Plus de curieux ce soir-là, le lieu est le bon, l'horaire aussi. Peut-être qu'en revanche la disposition de la caravane, un peu encastrée entre deux trottoirs, une rue et une voiture ne rend pas l'ensemble très clair. J'ai l'impression qu'une place dégagée autour de la caravane donne davantage l'idée que l'on peut s'en approcher.

Jeudi 5 Novembre – 12h00 / 13h00 – Magasin Champion : Lieu assez peu pertinent a fortiori, à la suite d'un choix qui manquait d'une connaissance plus « quotidienne » de la ville (en l'occurrence ce magasin-là est de moins en moins fréquenté...). Au-delà de ça, les quelques personnes qui sont passées n'étaient pas du tout là pour jouer les curieux, mais bien pour faire leurs courses. Indifférence.

Jeudi 5 Novembre – 19h30 / 20h30 – Place de la Madeleine : Très chouette emplacement. Pas mal de circulation sur le rond point. Sans doute un tout petit peu trop tard dans les horaires (j'ai commencé juste après que les commerces attenants ne ferment...).

Vendredi 6 Novembre – 12h00 / 13h00 – Place de l'église : J'ai envie de dire « emplacement qui marche », comme on dirait « emplacement cible pour une distribution de prospectus ». Beaucoup de passage (passants et voitures). Un peu trop de vie à l'extérieur pour moi, même si ça n'a jamais été vraiment désagréable.

Samedi 7 Novembre – 15h00 / 16h00 – Lycée Jean Capelle : Annulé, pour cause de simplification technique. En outre, c'est un lieu qui nous a été maintes fois déconseillé par les gens du coin, dans le sens où c'est un endroit peu vivant en dehors du lycée.

Dimanche 8 Novembre – 15h00 / 16h00 – Square Marcel Guichard : Annulé, pour cause de fin de festival... Tant pis, je n'aurais pas joué devant la Dordogne !

Qu'en conclure ? Eh bien qu'il y a des critères de choix auxquels je n'avais pas du tout pensé, en particulier celui des axes de circulation routière de la ville. Si c'était à refaire, je pense que j'étudierais bien plus cette question (Vincent et Marie-Laure avaient parlé de l'importance de prendre le pouls de la ville, ce que j'avais reçu sous l'angle des passants,

mais qui est aussi vrai sous l'angle des voitures). Au delà de ça, l'idéal est de connaître très bien les lieux, les fréquentations, les horaires, et les particularités dues à tel événement, à telle date, à tel contexte, etc.

Le festival Monc.

Un mot encore sur la globalité de l'événement, et sur mon ressenti par rapport à celui-ci. J'ai senti le Flobule assez bien intégré au reste de la programmation, même si nous ne sommes pas vraiment parvenus à créer des liens in situ, des simultanités de performance. Je dois dire, à ce sujet, que j'ai l'impression que le Lamonc, au-delà de la pertinence de ses interventions, a joué un grand rôle de liant dans tout le festival, et que je n'aurais certainement pas senti le Flobule attaché à ce point au reste de Monc sans cela.

J'ai également, je crois, bien profité des retours qui m'ont été fait pendant la semaine par les autres artistes de Monc. Et même si, dans le cas du Flobule, je n'ai pas une marge d'action immédiate sur les changements que je peux opérer, ces retours me nourrissent et trouveront, à un moment ou à un autre, leur effet.

Je suis conscient comme je l'ai dit plus haut du poids du Flobule et de son emprise sur moi (tant en terme de temps qu'en terme d'esprit – j'ai été incapable, pendant Monc, d'écrire cinq lignes que l'on m'a demandées en urgence pour un autre projet...). Cela a eu pour conséquence une relative mise à distance par rapport aux autres projets auxquels j'aurais pu apporter mon grain de sel. C'est dommage !

Quant à l'humain, je crois que cette semaine m'aura fait faire un bond sur moi-même, certes assez durement mais de façon assez solide, quant à la question de l'organisationnel, de la confiance en l'imprévu... J'ai, à un certain degré du moins, réussi à faire taire en moi mes exigences psychorigides, qui tiennent toujours à savoir quels sont les mouvements à venir, les actions prévues, les personnes impliquées, ... Voilà, je crois, comme on grandit aussi.

Je n'ai rien dit ici des deux interventions au festival Overlook. C'est que, et plus encore avec le petit recul que j'ai aujourd'hui, j'ai le sentiment que cela n'est pas Monc. Je ne dis pas que je dénigre ces interventions, au contraire ! elles ont été pour moi des expériences géniales, très dangereuses et très excitantes, mais je ne les situe pas du tout dans Monc, tant au niveau des problématiques soulevées qu'au niveau de la forme trouvée. J'ai l'impression alors que le festival Overlook a enfanté Monc, mais que Monc n'a pas besoin de s'accrocher à ce festival. Peut-être faudrait-il penser à un Monc sevré...